

grands piliers en pierre, par MM. N. Maréchal, R. P. Antoine, R. P. Turgeon, Colin.

Les messes terminées, l'honorable M. Chauveau et M. Beaubien ont chacun adressé une allocution à Sa Grandeur.

Dans sa réponse Mgr de Montréal a remercié ses messieurs d'exprimer la pensée de tous en se félicitant de voir la bénédiction de cette nouvelle église. Ce sera la gloire de Montréal que la progression constante des œuvres qui y sont nées. La croix, qui domine cet édifice, a la même expression de foi ardente que celle plantée, à peu près à la même place, par Maisonneuve. La foi ne s'éteint pas dans notre pays, la Providence permet qu'il devient d'autant plus grand, d'autant plus fort que s'accroît sa population, car cette population demeure toujours profondément chrétienne.

Le Pensionnat de la Congrégation a d'abord été établi dans ces lieux, puis la Maison Mère a dû y être transportée ; elle s'y est accrue et y a pris le développement qu'on y voit aujourd'hui. Rien n'est plus magnifique que cette communauté sur la montagne quant aux pensées qu'elle doit nous inspirer.

Nous devons toujours tendre vers le ciel, notre patrie ; nos cœurs doivent toujours se tenir en haut, détachés des choses d'ici-bas.

C'est avec bonheur que je vois à mes côtés Mgr. de Burlington, cet évêque, au cœur d'apôtre, qui s'est toujours montré si dévoué, si attaché aux Canadiens des Etats-Unis. J'espère que sa grandeur voudra bien vous adresser quelques paroles.

Cédant au désir de Mgr. de Montréal, Mgr. de Goesbriand a dit qu'elle consolation c'était pour lui que d'assister à la bénédiction de cette église magnifique, qui ne rappelle en rien les pauvres églises en bois de quelques localités des Etats-Unis, mais les grandes cathédrales du continent. Quand nous en fisions le tour pour la bénir, à la suite de Mgr. de Montréal, je trouvais que ce tour était bien long. Les commencements en sont, en vérité, magnifiques ; espérons qu'elle se terminera bientôt.

Il y a près de quarante ans, j'étais en relation avec les canadiens émigrés dans le Nord de l'Ohio, ils ne vous rassemblaient pas ; la plupart avaient épousé des sauvagesses.

Voilà quarante ans que je demeure près de vous. En 1850 venant de Cleveland, je passais à Toronto. Je m'y arrête pour dire la messe, on m'invite à déjeuner, et en entrant dans un grand réfectoire, j'entends quelqu'un s'écrier : " Voilà Goesbriand, " et je vois s'approcher de moi un de mes anciens disciples de Saint-Sulpice, Mgr. Pinsonneault. Je vins ensuite à Montréal où j'eus le bonheur de trouver toute la foi de la Basse-Bretagne. Deux ans après, j'étais évêque de Burlington. La plus grande partie de mes prêtres on fait leur théologie au Séminaire de Montréal, où se continuent les inspirations et se perpétue l'esprit de Saint-Sulpice.

Je suis venu exprès à Montréal pour assister à la grande pro